



**HAL**  
open science

# La grande leçon de géographie urbaine de Pierre Barrère

Michel Favory

► **To cite this version:**

| Michel Favory. La grande leçon de géographie urbaine de Pierre Barrère. 2013. halshs-00979786

**HAL Id: halshs-00979786**

**<https://shs.hal.science/halshs-00979786v1>**

Preprint submitted on 27 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La grande leçon de géographie urbaine de Pierre BARRERE**

Michel Favory  
Professeur des Universités  
Sciences-Po Bordeaux  
ADES UMR 5185

*Ces quelques lignes sont dédiées à la mémoire de Pierre Barrère. Il a éveillé mon goût pour les énigmes de la géomorphologie pyrénéenne et mon intérêt pour la spatialité des villes.*

Dans la tradition universitaire antérieure à 1960, Pierre Barrère a développé deux spécialisations géographiques : la géomorphologie et la géographie urbaine. En 1950 cette seconde branche de la discipline géographique, quoique déjà ancienne depuis les travaux de Raoul Blanchard sur Grenoble en 1911, puis Lille, Nancy et Nice, était encore peu développée, en partie du fait d'obstacles conceptuels et méthodologiques. Les travaux de Pierre Barrère ont certainement constitué dans la génération des études urbaines des années 1950-1970, un apport majeur pour les fondements disciplinaires français de la géographie urbaine.

La géographie de Pierre Barrère, conformément aux orientations disciplinaires des années 1940-1950 fut profondément marquée d'abord par la tradition classique et explicative, tant en géomorphologie qu'en analyse urbaine. Il rappelait en effet souvent sa posture naturaliste dans l'approche de l'espace physique et humain. Dans ses géographies il fut toujours question d'une restitution raisonnée par typification et comparaison, de la réalisation des formes physiques et humaines qui organisent la surface terrestre. La personnalité exceptionnelle de ce géographe ainsi que son sens de l'analyse spatiale et de l'innovation du récit géographique, qu'il soit graphique ou textuel, lui ont conféré à partir des années 60 une réputation nationale et internationale. Ses études toujours stimulantes pour ses condisciples et ses élèves, portaient des intuitions et proposaient des défrichements dont la pertinence marque encore l'approche actuelle des questions spatiales urbaines (Dumas 2011).

# 1 Le parcours d'un géographe de l'urbain

## *Les travaux de jeunesse*

Les premiers écrits de Pierre Barrère ont été livrés au début des années 50. En se démarquant nettement des études strictement déterministes et possibilistes hérités de la méthode de Raoul Blanchard, il ouvrit l'analyse aux questions économiques, sociales et fonctionnelles de la ville. Naturellement ce fut Bordeaux qui constitua son terrain d'étude privilégié et qui lui permit de construire une méthodologie spécifique, adaptée à la recherche et à l'enseignement.

Le parcours scientifique de jeunesse fut particulièrement fécond. Il s'étendit de la période allant de 1946, année de son mémoire d'Etudes supérieures en géographie qui fut soutenu à Bordeaux en 1947, jusqu'aux années 1960 alors qu'il enseignait à l'Institut de Géographie de l'Université de Bordeaux III. Les premiers articles rendent compte de recherches extrêmement fines menées sur la périphérie urbaine et tout particulièrement les relations de l'agglomération avec ses couronnes périphériques qui ont souvent attiré son intérêt géographique. Par la suite il reprit ces questions avec ses élèves de thèse ou de maîtrise durant les années 70, en questionnant les formes naissantes de la périurbanisation. Au carrefour entre la géographie agraire et la géographie urbaine, il proposa en 1949 une véritable approche territoriale de l'espace alimentaire de la ville, en analysant la banlieue maraîchère de Bordeaux. L'année suivante ses études sur les espaces urbains se sont poursuivies par l'exemplification du concept novateur de paysage périphérique de la ville : *Le paysage girondin autour de Bordeaux*. L'espace y fut déchiffré dans sa profondeur historique, dans sa complexité foncière, dans ses propriétés pédologiques, productives, démographiques et sociales. La périphérie rurale bordelaise fut ensuite présentée en 1956 sous l'angle de la dynamique d'attractivité centrale de Bordeaux dans une étude de géographie des liens externes de la ville avec les campagnes voisines entretenus par les « tramways routiers » de la grande ceinture bordelaise. Cette étude était certes fidèle au concept vidalien du *genre de vie*, mais elle était aussi très novatrice car engagée dans la géographie sociale des mobilités habitantes, à l'instar d'un René Clozier sur la Gare du Nord, ou plus tard d'un Jean Bastié sur la banlieue parisienne.

Mais surtout cette période de recherche fut remarquable par le très important travail d'analyses urbaines qui constitua sa thèse secondaire et qui parut par articles successifs dans

la RGPSO et fut publié en 1954 sous le titre *Les quartiers de Bordeaux*. Il est aisé aujourd'hui d'y reconnaître la méthode empirique logique d'une description raisonnée et comparative qui établit une morphologie spatiale du centre ville et des faubourgs et de saisir ce que Pierre Barrère désignait par stade du dépassement morphologique du site de la ville. En 1954 cette analyse était novatrice en géographie urbaine alors que les travaux sociologiques de l'Ecole de Chicago restaient quasiment inconnus. Cette période de publication de jeunesse s'acheva sur une première contribution à l'*Histoire de Bordeaux* sous la direction de Charles Higounet en 1962. La carte morphologique du site urbain de l'agglomération réalisée par Pierre Barrère est restée durablement « la » référence sur les propriétés du site de Bordeaux pour les géographes, les historiens, les architectes et les historiens de l'art, dès qu'ils envisageaient le soubassement naturel de l'espace urbain bordelais.

### ***Les recherches de la maturité : une place majeure au sein de l'Ecole de géographie urbaine de Bordeaux***

Les analyses urbaines de Pierre Barrère l'ont placé dans la décennie soixante, parmi les géographes notoirement reconnus en France. C'est donc légitimement que Pierre George lui demanda en collaboration avec Serge Lerat et Robert Heisch la rédaction du volume *La région du Sud Ouest* en 1962 dans la collection phare ces années : « France de Demain ». La lecture du chapitre sur Bordeaux révèle sans ambiguïté la méthode d'analyse géographique propre à Pierre Barrère. Il livra en effet dans ce chapitre une étude très originale des changements socio-démographiques qui accompagnaient la croissance de l'agglomération. La problématique des conditions de logement dans le centre-ville ainsi que celle de la construction des immeubles collectifs du logement social et des ensembles résidentiels privés, y ont été synthétisées admirablement dans un schéma cartographique. Cette sémiographie particulièrement riche s'est associée à des analyses écrites rigoureusement documentées. L'étude des quartiers de Bordeaux de 1956 y est en fait prolongée, actualisée et enrichie d'une dimension sociale et résidentielle en introduisant les transformations de la ville fordiste. Parmi celles-ci la question du logement collectif et de l'urbanisme des grands ensembles de la périphérie de l'agglomération bordelaise fit l'objet en 1969 d'une

cartographie magistrale dans laquelle Pierre Barrère sut exprimer toute la vigueur spatiale de l'expansion de l'agglomération des programmes de grands ensembles qui ont succédé entre 1950 et 1968 à la ville des lotissements.<sup>1</sup>

Pierre Barrère consacra la seconde partie des années 60 à la préparation d'une thèse principale sur le relief des Pyrénées centrales. C'était un choix délicat quant à sa spécialité universitaire, au moment où se préparaient à côté des importantes thèses de géomorphologie, une nouvelle génération de thèses d'Etat sur les grandes villes européennes et qui allaient faire référence à partir des années 70. Si la géomorphologie a retenu alors davantage son travail de recherche et d'écriture, son intérêt pour l'espace urbain n'en fut pas diminué, bien au contraire. Persuadé que les urbanistes, les élus, et les services techniques des agglomérations devaient fonder leurs pratiques sur le savoir géographique il contribua fortement aux relations qui se sont nouées entre les pouvoirs territoriaux urbains et les géographes bordelais.

C'est donc au sein de l'Institut de géographie de Bordeaux sous l'impulsion de Louis Papy et de son ami Jean Borde que Pierre Barrère, en cette fin des années 60, a largement contribué à la promotion d'une véritable *école de géographie urbaine bordelaise*. Un colloque ne serait probablement pas suffisant pour en cerner les dimensions novatrices et la richesse des études conduites par ces géographes. Institutionnellement les bases logistiques en furent le Centre d'Etudes et de Recherches Urbaines (CESURB) créé en 1969, et la nouvelle Maison des Sciences de L'Homme d'Aquitaine portée par Jean Borde. Cette école de géographie urbaine bordelaise associa aux travaux et aux recherches nés des contrats avec l'INSEE, la DDE, et la jeune Communauté Urbaine de Bordeaux, deux puis trois générations d'enseignants chercheurs : Micheline Cassou-Mounat, Pierre Laborde, Michel Genty, François Guichard, Jean Dumas, Jean-Paul Charrié, Jean Marieu, Monique Perronnet, Joël Pailhé, Jean-Pierre Augustin, ainsi que ses étudiants de thèse et de maîtrise.

C'est donc tout naturellement que les historiens bordelais ont confié à Pierre Barrère la rédaction de la partie géographique du tome VII de l'Histoire de Bordeaux publié en 1972 : *Le nouveau visage de Bordeaux. Bordeaux au XXe siècle*. Au sein du CESURB se sont alors succédés les contrats de recherche, dont les productions furent multiples : un atlas de l'agglomération, une étude de l'évolution différenciée des quartiers du péricentre bordelais, celle du centre et du secteur sauvegardé de Bordeaux, celle encore des mutations des espaces commerciaux de la périphérie urbaine bordelaise avec Micheline Cassou-Mounat, ou encore

---

<sup>1</sup> La reproduction de cette carte se trouve page 80 de l'ouvrage *Les villes Françaises*, Pierre Barrère, Micheline Cassou-Mounat, Paris, Masson 1980.

la présentation du nouvel urbanisme du quartier central rénové de Mériadeck. Le statut « d'expert » de Pierre Barrère au début des années 70 était alors incontestable. Il participa en effet à une mission préparatoire pour l'établissement d'un plan d'urbanisme pour Djibouti, dont il fit réaliser par son étudiant José Floréal Gil une carte morphologique et typologique de référence. Dans cette période de renommée internationale Pierre Barrère fut aussi chargé par les services d'Etat pour l'Outre-mer d'étudier en Mauritanie l'évolution des massifs dunaires qui envahissaient les quartiers de Nouakchott ; le géomorphologue spécialiste des dunes et le géographe de l'espace urbain se complétèrent ainsi parfaitement. La reconnaissance de ses compétences l'a aussi amené à participer à un programme d'étude des villes moyennes de l'altiplano colombien et à transmettre son savoir d'analyste des espaces urbains auprès d'urbanistes de Bogota. C'est donc encore une fois sa contribution qui fut requise par Louis Papy pour co-rédiger le tome *Le Midi Atlantique* dans la collection « Atlas de la France moderne ». Il en rédigea notamment le chapitre sur Bordeaux, pour lequel il réalisa une carte polychromique de l'agglomération remarquable dans sa finesse d'analyse.

Les années 80 furent donc celles de la pleine maîtrise des savoirs faire de Pierre Barrère en analyse urbaine. Cette maîtrise s'exprima lors de la publication en co-rédaction avec Micheline Cassou-Mounat d'un ouvrage rapidement devenu un classique universitaire de la géographie urbaine française : *Les villes françaises*, paru chez Masson en 1980<sup>2</sup>. La modestie naturelle de Pierre Barrère le fit initialement douter de l'entreprise lorsqu'ils entreprirent avec Micheline Cassou-Mounat ce travail initié par leur ami Jean Borde. Cette synthèse d'une extrême richesse proposait une double intention. D'une part rendre compte des conditions d'urbanisation de la population et de la société française et d'autre part restituer une morphologie comparative permettant de différencier les villes dans leur singularité spatiale. La base documentaire en était considérable et l'ampleur de la tâche fut extrême ; le souci de précision et de rigueur a poussé ses auteurs à se rendre à maintes reprises sur le terrain pour en affiner les analyses. Par sa clarté et par la force des synthèses cet ouvrage a constitué une base de connaissances précieuse pour la communauté universitaire.

Dans la décennie suivante fut co-rédigée en 1991 avec Micheline Cassou-Mounat, une nouvelle présentation géographique de Bordeaux et de son agglomération pour un volume des *Annales de Géographie* dirigé alors par Pierre George sous le titre général : *Portraits de villes européennes*. Le choix de Bordeaux par Pierre George comme exemple du devenir des agglomérations européennes, et de Pierre Barrère et Micheline Cassou-Mounat pour en conduire l'analyse géographique, confirma clairement la place majeure acquise en quarante ans d'analyses urbaines par l'Ecole bordelaise de géographie urbaine et ses chefs de file.

---

<sup>2</sup> Un ouvrage précédent avait été publié par Micheline Cassou-Mounat et Pierre Barrère *Le document de géographie* en 1972.

## **2 L'art de l'analyse urbaine : une géographie d'exception.**

Pour préparer ce trop bref travail de mémoire sur ce maître en géographie, le parcours des textes écrits par Pierre Barrère entre 1949 et 1991, fut pour l'ancien étudiant un réel moment d'émotion et de plaisir intellectuel. Dans la richesse des approches et des thèmes traités, quelques fils conducteurs se découvrent entre la tradition descriptive et la nouvelle géographie. Ils révèlent ce questionnement géographique qui fut le sien et ils nous permettent sans difficulté d'y retrouver les accents d'une grande modernité géographique.

Chez lui quelques maîtres mots furent intangibles: savoir observer l'objet urbain, s'en tenir aux faits spatiaux et à leur explication, adopter la plus grande rigueur dans l'analyse et exprimer la représentation spatiale dans le langage du géographe, c'est-à-dire la carte et le schéma les plus lisibles et dynamiques possibles. Il excellait, on l'a dit plus haut, dans cet art de la cartographie morphologique. Il est vain de chercher à catégoriser le savoir de Pierre Barrère sur la ville. S'agissait-t-il d'une science, au sens des sciences humaines actuelles, ou des savoirs d'un solide praticien attentif à l'innovation des questions géographiques et des méthodes d'analyse? Peu importe au fond, car il appartenait à la caste des grands analystes de l'espace, porteur d'un savoir spatial hors pair, héritier d'une solide tradition géographique et permanent novateur quant aux méthodes et aux approches de la matérialité et de la socialité urbaine. Il a su initier de véritables questions dont les prolongements sont toujours sensibles (Dumas 2011). En ce sens il fut un analyste précieux en un temps où les savoirs sur l'espace urbain s'élaboraient peu à peu.

### ***L'approche géographique de la ville : une idiographie<sup>3</sup> de l'existant tel qu'il est là.***

Dans ses approches de l'espace de la ville, animé du souci constant de rendre compte de l'évolution de l'espace urbain, Pierre Barrère a su écarter les faux semblants de l'interprétation hâtive : telle que l'historicisation de l'espace, ou la transposition élémentaire de modèles scientifiques près requis. Il a su bien au contraire, objectiver rigoureusement les faits spatiaux, les cerner et les comprendre en tant que constructions organisées, structurées, en recherchant toutes les indications dynamiques qu'ils suggéraient. La richesse de ses

---

<sup>3</sup> Par idiographie il faut entendre une conception de l'analyse qui vise à produire des descriptions et des explications de faits spatiaux uniques. Bien entendu la géographie de Pierre Barrère n'ignore rien des grandes réalités physiques et humaines de l'organisation de la surface terrestre. Mais sa méthode partait toujours de l'observation et de l'étonnement du terrain.

analyses tenait à la compréhension des propriétés de structuration de l'espace urbain ; en somme ce que nous nommerions aujourd'hui un constructivisme géographique. Dès son analyse des quartiers de Bordeaux ou des périphéries maraîchères et semi rurales, il a proposé une typicité construite à partir des logiques spatiales de la ville. Celle des formes habitées et aménagées, celle des structures organisatrices et celles des processus d'évolution en cours. Ces publications ont toujours livré des interprétations de l'espace urbain tel qu'il se constituait, fondées sur une analyse déduite des observations de terrain et d'un comparatisme rigoureux. Telle était l'entrée scientifique de la compréhension spatiale pour Pierre Barrère, dans une dialectique entre ce qui structure matériellement et humainement l'espace et ce qui différencie les spatialités organisées de la ville. La synthèse cartographique dans laquelle il excellait, exprimait magistralement cette démarche. Elle se fondait sur la mise à jour des relations rigoureusement hiérarchisées à chaque échelle pertinente des faits étudiés (il parlait souvent des ordres spatiaux, de premier, second et troisième ordre) entre les formes spatiales restituées et les contextes précis de leur réalisation.

Pierre Barrère avec une finesse singulière fut ainsi un analyste des structures paysagères raisonnées. Cette méthode rationnelle est très explicite dans son étude des quartiers de Bordeaux. Les régularités spatiales y sont déduites par un assemblage logique des caractères formels et dynamiques des faits spatiaux. Le bâti et son emprise volumique, son rendu paysager, l'occupation sociale de l'espace habité, les dominantes d'activité (négoce, artisanat, commerce de gros ou de détail, industrie intra-urbaine, services et professions libérales ) la recherche des continuités et des discontinuités, celle les indications du site : une de ses expressions coutumières... Il se dégage de ces pages une minutie de l'analyse urbaine, une rigueur dans le respect des faits spatiaux, et un rendu magistral de la richesse de la matérialité et de la vie des quartiers urbains. Ils sont peu à peu individualisés dans leurs propriétés géographiques, en cernant leur singularité et en comprenant leurs ajustements spatiaux au sein de l'agglomération bordelaise. Laissons nous conduire dans la méthode introductive, lorsqu'il pose en introduction la problématique de la pertinence géographique de l'existence spatiale des « quartiers » de Bordeaux à la différence des auteurs qui admettent les quartiers urbains *sui generis*, « *trouver les limites des quartiers n'est pas chose aisée, peut-être n'est-il pas légitime de le faire d'un point de vue géographique(...) souvent en géographie humaine les transitions sont insensibles ; pour un quartier parfaitement délimité comme le quartier Belcier ( ...) combien d'autres où l'on passe insensiblement d'un type d'habitat à l'autre sans que le type social des habitants suive avec une extrême fidélité les*



*variations de la physionomie urbaine (...) certaines discontinuité fondamentales apparaissent cependant et servent de base à un « zoning » élémentaire. » (Barrère 1956).*

### ***L'inventivité dans l'analyse urbaine et le goût pour les questions neuves***

En parcourant les écrits que Pierre Barrère a consacrés à l'analyse urbaine, il transparait à la fois une constante méthodologique et un renouvellement des approches. Son questionnement géographique a envisagé le paysage urbain total, pour ensuite s'efforcer d'en comprendre les structures cachées et organisatrices, afin de poser alors des questions d'urbanisme.

L'importante étude fondatrice sur les quartiers de Bordeaux en fait la parfaite démonstration. Elle les saisit dans leur physionomie composite. L'espace y est abordé par le terrain et en se fondant sur les données quantitatives disponibles, qu'il s'agisse de la valeur foncière du bâti, de l'activité professionnelle dominante, des composantes démographiques et sociales. Puis le paysage dans ses volumes immobiliers, allant des échoppes et des cités ouvrières, aux lotissements et aux premiers grands ensembles. Mais aussi en différenciant les densités entre l'habitat massé du centre et du péricentre et celui plus dissocié des banlieues proches. Cette problématique bordelaise fut d'ailleurs reprise cinquante ans plus tard dans une étude de l'Agence d'Urbanisme de Bordeaux lors de la préparation des nouveaux documents d'urbanisme du PLU de l'agglomération. Ainsi les conditions géographiques d'habitabilité, de sectorisation socio-spatiale, de la dégradation urbaine, celles également des implantations d'équipements, mais encore les effets résidentiels et socio-spatiaux de la ville sur les quartiers de marge urbaine, sont intégrés dans un raisonnement d'ensemble apte à restituer la dynamique profonde des importantes mutations urbaines que connaissait Bordeaux au début des années 50. L'observation physique et statistique des taudis des Chartrons, celle des baraques du bas Cenon, des nouvelles cités HLM, des quartiers constitués par les échoppes, tout concourait toujours dans l'analyse chez Pierre Barrère à camper cette physionomie de la matérialité et de la sociabilité urbaines si précieuses par la suite pour les réflexions de l'urbaniste. Le visible dans sa géographie conduisait, comme en géomorphologie, à définir un « faciès » matériel social, économique ou fonctionnel, puis à traduire les mouvements et structures profondes de la dynamique de la ville et in fine relever les conditions urbaines qu'ils induisaient : le logement, l'emploi et le travail, les formes sociales problématiques dans l'espace. La richesse des analyses s'attachait peu à peu en s'affinant à cerner les types

sociaux particuliers et révélateurs de la condition urbaine : le personnel d'une fonderie de Bègles quant à son logement et à ses déplacements, ou bien l'implantation résidentielle des employés des tramways et des autobus, ou encore la surreprésentation résidentielle des fonctionnaires et des ouvriers de La Bastide. Retenons encore une monographie résidentielle très fine de la cité ouvrière de Lafont-Féline au Bouscat. Ces quelques exemples permettront de souligner la densité et la richesse de l'approche urbaine de Pierre Barrère. Elle a toujours supposé dans l'analyse la maîtrise des échelles pertinentes du fait urbain ce qui conférait toute sa valeur à l'approche géographique de la ville.

Il est évident dès lors que Pierre Barrère aborda la question urbaine dans une vision des plus éloignée des descriptions plates mécanistes et historicistes de l'espace. Il s'agissait donc bien dans une période pendant laquelle la discipline géographique urbaine restait plutôt limitée en études de référence, d'une géographie forte, à la fois structurale et quasi constructiviste avant l'heure par sa méthode, et qui supposait une conception quasi totale de la ville sans dissocier ses spatialités physiques et humaines.

Ces analyses sociales et matérielles de l'espace rejoignaient, alors qu'ils n'étaient quasiment pas publiés en France, les travaux sur l'espace social de l'Ecole de Chicago, mais sans rechercher la modélisation simplificatrice. Pierre Barrère s'en est tenu avec bonheur à un comparatisme rigoureux et à une idiographie méthodique. Ce faisant il enrichissait par là même la géographie urbaine en influençant fortement, on l'a dit plus haut, une Ecole Bordelaise qui a particulièrement marqué la communauté universitaire française et européenne. Dans cette géographie, les intuitions sur la question spatiale furent capitales en induisant des questionnements disciplinaires durables. On vient de l'évoquer à propos des *Quartiers de Bordeaux*, l'intuition scientifique qui poussa les recherches de Pierre Barrère vers la mise en évidence de l'existence de liens forts entre les densités, les distances urbaines, les espacements, (donc les conditions spatiales) d'une part, et les logiques et les contraintes urbaines plus techniques, celles des réseaux, des mobilités, des logiques foncières d'autre part, fut prémonitoire de nombreuses recherches ultérieures sur la géographie humaine de la ville.

Plus fondamentalement dans ses analyses de Pierre Barrère a toujours eu le souci humaniste de rendre compte des conditions de vie, *d'habitabilité*, de travail, de déplacement, d'accessibilité spatiale, d'insertion des différences sociales dans l'espace urbain. Cette géographie fut bien celle d'un universitaire républicain toujours inquiet des effets sociaux et anoniques de la contrainte urbaine. Un article publié en 1978 avec Jean Borde en fournit un exemple remarquable. Cette publication porte sur l'insertion des travailleurs immigrés dans

l'espace bordelais. Elle est issue d'un rapport de recherche du CESURB de 1976 (associant Françoise Rollan, Monique Perronnet et Jean Dumas) réalisé à la maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, et qui pose rigoureusement la problématique en géographie de la spatialisation des étrangers, tant d'un point de vue du logement que de celui de l'emploi. Clairement la géographie ségrégative par le logement à la fois comme condition socio-spatiale et comme objet des politiques d'urbanisme est cernée par l'analyse spatiale en montrant les effets complexes de la distance spatiale et sociale qui affaiblit le droit à la ville. Il s'agissait alors de questions qui devenaient centrales en géographie sociale et urbaine. Elles allaient être traitées au milieu des années 70 en confrontant les logiques urbaines européennes aux modèles de l'écologie urbaine de Chicago, alors que s'affirmait sur le vieux continent la *nouvelle géographie*. Cette géographie exemplaire dans sa rigueur d'analyse cernait déjà ce qui allait devenir la « géographie prioritaire » de la politique de la ville en recherche de mixité sociale et spatiale. Ces évolutions spatiales furent à ce moment final de la ville fordiste, pressenties par le questionnement de Pierre Barrère à l'appui de ses acquis méthodologiques. Elles furent d'ailleurs plus tard poursuivies par les collaborateurs de cette recherche : Monique Perronnet et Jean Dumas.

Ce que comprit comme une évidence Pierre Barrère tout au long de ses analyses urbaines, c'est que la spatialité constituée de la ville n'est restituable qu'en intégrant le comportement géographique des habitants et des groupes qui valorisent les différents espaces. Nourri des études sur les genres de vie de l'Ecole vidalienne dans ses premiers écrits, il a su s'en éloigner et intégrer les indicateurs statistiques plus récents (sociaux et démographiques) pour cerner des régularités différentes. Il s'agissait des distances socio-spatiales, et des discontinuités qui pouvaient justifier des découpages pertinents de quartiers propres à délimiter l'action publique, face au dépeuplement, à la dégradation de l'habitabilité dans le péricentre urbain ou relatifs à la densification d'autres quartiers.

Dans le cadre des débats épistémologiques de la géographie, tout en étant réservé sur les approches socio-cognitives de la nouvelle géographie des années 75-90 dont il redoutait le point de vue trop subjectif, il s'était cependant interrogé très tôt sur le comportement des habitants dans l'espace urbain et sur les mécanismes socio-psychologiques de l'espace vécu. En 1956 dans l'étude de l'attraction de Bordeaux sur les campagnes girondines, il sut ainsi aborder les nuances induites par les effets des décisions socialement et cognitivement orientées (ce qui allait être qualifié plus tard de territorialité sociale et de spatialités sociales) qui échappent aux prétendues lois générales spatiales de l'attraction des lieux centraux. Relisons juste un passage révélateur de cette interrogation : « *Des phénomènes de*

*psychologie collective se superposent à la nécessité vitale du déplacement (...) Pourquoi les ouvriers venus de Cadillac sont-ils surtout des peintres ? (...) pourquoi la plupart des ouvrières de La Gorp sont-elles des couturières dans la même grande maison de confection de la ville, sans que la proximité puisse être évoquée ? (...) on sent toute la force du phénomène d'imitation (...) les déplacements lointains sont surtout le fait des hommes... ».* Ailleurs à propos de la géographie des étrangers dans l'agglomération bordelaise, les enquêtes qu'il avait dirigées s'étaient orientées vers une géographie très fine du retard scolaire. On y découvre le géographe cherchant à déterminer des seuils critiques de la difficulté scolaire et ses foyers spécifiques du centre ville et des banlieues industrielles ou dans le bidonville de gitans espagnols de Bordeaux nord.

Pour conclure cette tentative fragmentaire de restitution de la grande leçon de géographie urbaine de Pierre Barrère, devons nous en rester à l'idée d'un travail universitaire qui a appartenu à un temps désormais daté de la discipline? Certainement pas, car relire les textes de Pierre Barrère est toujours un moment particulièrement stimulant. D'abord parce qu'il est frappant de retrouver dans ses études un questionnement fort sur la complexité spatiale de la ville, et ensuite d'y comprendre les progrès disciplinaires vers une science constructive et compréhensive du fait spatial urbain dans ses formes et ses dynamiques de changement. Mais plus encore il ressort des textes une clarté démonstrative à laquelle il était tant attaché, cet art de faire comprendre qui établissait avec bonheur le passage entre la qualité d'une grande recherche et la maîtrise pédagogique qui le passionnait tant. Savait-il combien à son tour il passionnait les jeunes géographes qui l'ont approché ? La distance du temps passé en restitue le plein apport. C'est un peu aussi la gratitude de ces étudiants que ces quelques lignes ont voulu avant tout exprimer ici.

Bordeaux le 16 septembre 2012

### **Références bibliographiques**

Barrère Pierre (1949), « La banlieue maraîchère de Bordeaux : problèmes d'alimentation d'un grand centre urbain » *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°6, pages 1-29.

Barrère Pierre (1950), « Le paysage girondin autour de Bordeaux », *RGPSO*, Toulouse, tome XX fascicule 3-4, pages 222-252.

Barrère Pierre (1956), *Les quartiers de Bordeaux*, Auch, imprimerie Cochaux, 102 pages.

Barrère Pierre (1956), « L'attraction de Bordeaux sur les campagnes girondines », *Revue Historique de Bordeaux*, pages 41-60.

Barrère Pierre, Heich Robert, Lerat Serge (1962), *La région du Sud Ouest*, Paris PUF.

Barrère Pierre, Borde Jean, Cassou-Mounat Micheline, Dumas Jean (1971), « Recherches de géographie urbaine sur l'agglomération bordelaise », *RGPSO*, Toulouse, tome 24, fasc. 4 pages 477-522.

Barrère Pierre (1972), « Le nouveau visage de Bordeaux » dans Higounet, Charles, dir. *l'Histoire de Bordeaux*, tome VII, Toulouse, Privat.

Barrère Pierre, Borde Jean, (1978) « Les travailleurs migrants dans la Communauté urbaine de Bordeaux », *RGPSO*, Toulouse, tome 49, fasc 1, pages 25-59.

Barrère Pierre, Cassou-Mounat Micheline, Guichard François, Perronnet Monique (1978), *Les quartiers péricentraux de la ville de Bordeaux*, 6 rapports, CESURB, MSHA, Université de Bordeaux III.

Barrère Pierre, Cassou-Mounat Micheline (1980), « L'évolution récente du secteur sauvegardé de Bordeaux », *RGPSO*, Toulouse, pages 9-18.

Barrère Pierre, Cassou-Mounat Micheline (non daté), *Nouvelle structuration commerciale à la périphérie de l'agglomération bordelaise*, 7 pages.

Barrère Pierre, Cassou-Mounat Micheline (1980), *Les villes françaises*, Paris, Masson, 291 pages.

Barrère Pierre, Cassou-Mounat Micheline (1991), « Bordeaux : mutations fonctionnelles et développement urbain », *Annales de Géographie*, numéro du mécénat, numéro spécial, Armand Colin. Pages 17-44.

Dumas Jean (2011), *Bordeaux une ville sans histoire(s)* Jean Dumas (dir.) avec Agnès Berland Berthon, Michel Favory, Claire Parin, Pessac M.S.H.A, 176 pages.

Higounet, Charles, (dir.) (1962), *l'Histoire de Bordeaux*, Toulouse, Privat.

Huetz de Lempis Alain (1997), Les géographes de Bordeaux et l'Outre Mer, *Les Cahiers d'Outre-Mer* n° 200, octobre-novembre 1997.

Louis Papy, Pierre Barrère (1982), *Le Midi Atlantique*, Atlas de géographie de la France moderne, Paris, Flammarion, 488 pages.